

lecoqpelaud.com

Les Guerres de 14-18 et de 39-45 au front et au pays

MAI 1915 - LE FRÈRE JUBIN AU COMBAT DES DARDANELLES

La vareuse après la soutane

Que reste-t-il de sa guerre, quarante ans après ? Le frère mariste Jubin Goy a couché sur un cahier ses «Souvenirs». Lui qui venait de passer 14 ans de sa vie au Moyen-Orient, principalement en Turquie, le voilà envoyé dans la périlleuse opération des Dardanelles. Dix mois plus tôt, il enseignait en soutane dans le collège d'une ville côtière de la mer Noire. Aujourd'hui, il remettait les pieds, habillé en soldat, au bout de la presqu'île de Gallipoli, le long du Déroit des Dardanelles, porte d'entrée de l'ancien empire ottoman. Le civilisateur devait se transformer en tueur. Comment l'oublier ? D'où ce récit poignant et surprenant.

Mais déjà, raconte le frère Jubin, on entendait le canon. Les illusions allaient s'évanouir au contact des dures réalités. On se dirigea vers le golfe de Moudros de l'île de Lemnos. Distant de 50 km des Dardanelles, elle servait de base arrière pour les Alliés...»

Le «Lotus » arriva enfin à Seddul Bahr au cap Hellès, pointe sud de la presqu'île de Gallipoli. « Ce n'est pas sans émotion que l'on se voyait dans la bagarre avant même de débarquer, car les obus tombaient à moins de 50 mètres. En face (= donc sur la rive Asie) s'élevait l'énorme forteresse de Koum Kalé (le fort des Sables) où un obus de 420 de la marine avait ouvert une brèche de 10 mètres de haut sans l'ébranler. Echué sur le sable (au cap Hellès) se trouvait le «River Clyde. »
« Pour nous, estime Goy, ce fut moins héroïque : barques et pontons furent utilisés » (p. 55).

AU FORT DE SED ELL BAHR

Le lendemain, avec son confrère **Piégay** de Saint-Martin (en Haut), Frère Jubin pénétra dans le fort de Sed ell Bahr (voir carte p. 13 de l'Historique du 176 RI) où ils purent voir inscrits sur les canons brisés des inscriptions turques : « Allah bisimile », « Dieu avec nous », traduites de l'allemand « Gott mit uns... On était au 18 mai : le soleil était déjà brûlant... Il y eut quelques jours après notre arrivée un service pour les défunts et nous chantâmes la messe en présence du général Gouraud...»

CHARGÉ DU RAVITAILLEMENT

« A notre arrivée, poursuit le frère Jubin, la plaine était transformée en cimetières de

zouaves, coloniaux et légionnaires » (p. 56).

MORT DE CONFRÈRES

« Les interprètes, précise Jubin, furent remis dans le rang. » Il revint alors à sa fonction de second de son sergent, chargé du ravitaillement. Il allait chaque matin au cap Hellès à 3 km. A cause de sa barbe, il se faisait souvent prendre pour un espion. Cette fonction le dispensait du front qui continuait à faire des victimes, comme celle du « très aimé commandant de **Lavenne de Thoulot**, à l'attaque du 28 mai » (p. 57). Le 21 juin, deux de ses confrères furent blessés. « L'un d'eux, **Jacquet**, la jambe brisée, resta étendu 27 heures et fit néanmoins prisonniers deux turcs qui passaient en les interpellant dans leur langue. »

« Aux combats des 9 et 12 juin, furent tués les **Pères de Boissieu**, dominicain, et de **Fontaniel** (?), jésuite, aumônier divisionnaire « dont je servais la messe ». Il signale aussi les dégâts causés par les batteries de la côte d'Asie, par les avions allemands, « lançant bombes et flèches d'acier sans craindre les nôtres qui arrivaient trop tard ou notre D.C.A. peu redoutable... » (p. 57).

UN VÉLO VAUT MIEUX QU'UN HOMME

« C'est aux Dardanelles que j'appris à me servir d'un vélo avec celui de mon sergent. Un soir que des obus éclataient près de moi, il me cria : « Veux-tu rentrer, tu vas me faire crever mes pneus. » Il avait raison, car il n'aurait pas pu les remplacer tandis qu'un homme ... »

1915 EN CHAMPAGNE

LETTRES D'UN FERMIER A SON COMMIS

Ces quatre cartes postales de poilu n'indiquent pas le nom de l'expéditeur. Il s'agit d'un « Jean C », fermier, qui écrit à son garçon de ferme, un Tony de St-Sym. Le poilu se trouve en Champagne. En voici quelques extraits. Tels quels sans corrections.

21 avril 1915 Cher Tony

Je te remercie beaucoup de ta bonne carte que je voie que tu est toujours en bonne santé pour moi aussi et que tu fait toujours bien mont travaille et moit deu tans que vu tano je passe les boches à la baillonette mait se n'est pas très beau a voire reste bien à St Symphorien tant que tu pourrat car les clairons du patronage sont plus gais que le sont du canon boches Ton ami. **Jean C**

19 mai 1915

Cher Tony,

C'est avec plaisir que je reçois tojour de tes nouvelle que tu vas toujours bien et que tous pour moi aussi je suis toujours en bonne santé pour le moment je fait cuire la soupe et je me couche la nuit et mait camarade se couche le jour et la nuit il vont voir les boches et les canons que tu me parle nous en avont pas de 420 se sont les piece de siege (?) tu me dit que vous entendez de St Chamont et tu peut croire ce que se doit être camp on y est contre je te remercie bien que tu a bien planter de pomme de terre pas granchose deja (?) j'ai lle metre toute les fleur que nous avont daqns nos beau Chales

Ton amie Jean

31 juillet 1915 Cher Tony

Je t'écrie en deux mot pour te donner de mes nouvelles et pour te remercie de ta bonne que je suis tpujour en bonne santé pourvue que vous en ete tous des même et nous allons retourne aller revoir nos amis les boche et nous allon quitte Somme suipe (=Somme-Suippe) pour aller dansles hotel des bois pas grand chose de plus a attendens de se revrpor en se monde ou en l'autre Ton amie qui tambrase bien sinsairement.

Jean C

Suite p. 2